

VITTORIO UGO

# ARCHITECTURE ET TEMPORALITÉ

Édité par  
Marco Assennato, Françoise Véry  
et Antonio Belvedere

# SOMMAIRE

NOTE ÉDITORIALE <i>Françoise Very</i>	7
0. LE THÈME	11
1. FORMES E MODES DE LA TEMPORALITÉ	23
1.1. Temps et histoire	23
1.2. Monument et style	27
1.3. Forme	31
1.4 Histoire et art du portrait	35
1.5. Modèles du temps	36
1.6. En temps et lieu	39
2. NŒUDS DE LA TEMPORALITÉ	43
2.1. Le thème des origines	43
2.2. Le thème de l'invention e du nouveau	53
2.3. Le thème de la redécouverte	61
2.4. Le thème de l'oubli et de l'effacement	67
2.5. Le thème du recommencement	71
2.6. Le thème de l'achèvement	76
3. LE TEMPS ET LES CHOSES	83
3.1. Le temps des choses	83
3.2. Le temps dans les choses	88
3.3. Le temps d'après les choses ou la temporalité de l'œuvre	97
4. LES PLIS DU TEMPS	109
4.1. Le temps caché	109
4.2. Le temps déployé	116
5. TEMPORALITÉ ET ESTHÉTIQUE	121
5.1. La réception de la temporalité	121
5.2. Le sens esthétique de la temporalité	132

NOTE AUTOBIOGRAPHIQUE	145
BIBLIOGRAPHIE	147
INDEX DES AUTEURS CITÉS	163

#### ANNEXES

LES FORMES DU TEMPS. VITTORIO UGO ET LA DIMENSION THÉORIQUE DE L'ARCHITECTURE <i>Marco Assenato</i>	169
NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE <i>Antonio Belvedere</i>	189
RÉPERTOIRE CHRONOLOGIQUE DES INÉDITS, DES TEXTES IMPRIMÉS, DES ESSAIS ET DES CONTRIBUTIONS DE 1962 À 2007	193

FRANÇOISE VERY  
NOTE ÉDITORIALE

Dès le premier paragraphe d'*Architecture et temporalité*, Vittorio Ugo rappelle l'antique existence de « l'analogie entre musique et architecture, bien que la première soit par excellence considérée "art du temps" et la seconde "art de l'espace" ». D'emblée il nous demande de réaliser l'effort d'abstraction nécessaires pour comprendre les objectifs de son livre où le futur se pense à partir d'une culture architecturale déployée de Vitruve à Mies van der Rohe. Ce qui permet de comprendre qu'il ne s'agit pas d'en rester aux mots, et que, pour comprendre en profondeur ce que les choses de l'architecture et son projet synthétisent, un maximum d'abstraction est nécessaire. Ce qui peut s'acquérir en architecture grâce au paramètre « temps ». Les dernières lignes du livre sont un envoi : « sa seule ambition – lit-on – consiste en la tentative d'ouvrir une échappée vers de possibles horizons de sens pour le statut de l'architecture et pour son projet ». La précision est une caractéristique du travail de Vittorio Ugo. Au cours de ses premières années d'architecte, après son diplôme soutenu à la Faculté d'Architecture de Palerme en 1962, il pose les bases de sa recherche en construisant et en enseignant. Je suis heureuse que la pensée de Vittorio puisse être diffusée en France et reconnue comme fondamentale, en particulier pour les étudiants en architecture. Au contraire de l'Italie où l'architecture est un domaine universitaire depuis cent ans et appartient ainsi à la sphère intellectuelle de la recherche, en France, nous n'entrons que petit-à-petit dans cette reconnaissance malgré le fait que les études soient désormais organisées en trois cycles universitaires : Licence - Master - Doctorat.

Peu de penseurs ont accordé un vrai travail spécifique théorique au domaine architectural. J'ai rencontré Vittorio à Paris à l'EHESS au séminaire de l'année 1977-78 d'Hubert Damisch. Damisch, histo-

rien et théoricien de l'art, venait en 1976 de donner un avant-propos à la traduction française de *Théories et histoire de l'architecture* de Manfredo Tafuri. Contrairement à beaucoup d'intellectuels français de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Damisch prenait l'architecture au sérieux. En 1964, il avait démontré dans un essai présentant un choix de textes du *Dictionnaire raisonné* de Viollet-le-Duc comment l'architecture décomposée en entrées de dictionnaire distribuées en livrets de 1854 à 1868 créait un champ théorique tout à la fois « structurel » et « structuraliste ». Un champ « raisonné ». Nouveau champ épistémologique, construit à partir de - et pour - l'architecture comme domaine de pensée multiple dont la pertinence et la nécessité apparaissent clairement aujourd'hui. En 1978 et 1979, Vittorio Ugo traduit de l'italien au français, à la demande de l'auteur, Vittorio Gregotti, *Le Territoire de l'architecture*, puis participe à l'édition française du *Brunelleschi* de Giulio Carlo Argan. Deux textes majeurs pour l'architecture pensée comme culture et rouage social. N'oublions pas que Giulio Carlo Argan, grand historien de l'art, à peine devenu maire de Rome, conscient des difficultés liées à l'habitat informel, le régularise dans les territoires sous son administration.

Puis, Vittorio Ugo, nommé professeur au Politecnico de Milan, vient en voisin intervenir à l'École d'Architecture de Grenoble au Certificat d'Études Approfondies en Architecture que le professeur Bruno Queysanne, philosophe et historien, et moi-même, architecte et professeur, avons créé en 1984. Pierre Saddy, professeur d'histoire de l'architecture à l'École d'architecture de Paris-Belleville, assidu aux séminaires de l'EHESS d'Hubert Damisch, architecte intéressé à toutes les formes de modernité, nous rejoint également régulièrement. Nous avons pu suivre au fil des interventions de Vittorio Ugo le cours de ses recherches, en discuter le foisonnement et voir comment « sa » théorie de l'architecture prenait forme. Théorie qui s'énonce dans *Architecture et temporalité* en proposant l'architecture comme art du temps.

Dire cela pose d'entrée de jeu la question de ce qu'il en est de ce temps qui se définit dans le cadre de la « temporalité » et qui n'est pas celui de notre temps compté. Le temps redevient le temps de la grande forme de la *phusis*. J'écris *phusis* et non *physis* pour plonger directement aux racines antiques qui démontrent en un seul

mot grec la pluralité des formes du vivant terrestre. Le temps, non plus comme paramètre de la vieille mécanique moderne, petit 't' qui donne au temps une réversibilité calculatoire et perd la triplicité du temps antique : *chronos*, *aiôn*, *kairos*. Petit 't' qui s'était ajouté aux trois dimensions de l'espace, et, qui, aujourd'hui, le subvertit encore en le noyant dans les calculs invisibles de l'ordinateur et dans les images mouvantes de son écran. L'espace construit de la Città ideale de la Renaissance s'efface de même que celui qui a permis le nouage du réel, de l'imaginaire et du symbolique. Mais nous savons aujourd'hui que « ceci [ne] tuera [pas] cela ». Les modes de communication et de représentation se superposent. Toute histoire lue comme une chronologie linéaire est tout à la fois vraie et fausse. L'incendie de Notre-Dame de 2015 actualise Victor Hugo et Viollet-le-Duc.

Je laisse au texte même le soin de démontrer comment c'est ce temps multiple qui est en jeu dans l'architecture, sa culture et son projet. Puis à la biographie d'Antonio Belvedere de décrire le parcours de l'homme, du professionnel et du professeur. Et à Marco Assennato, avec *Les formes du temps. Vittorio Ugo et la dimension théorique de l'architecture*, de démontrer combien la connaissance du croisement des sources philosophiques et architecturales est toujours nécessaire. Cela permet, en effet, lorsque l'on revient de nouveau au texte, de suivre exactement son élaboration théorique, de comprendre comment l'architecte Vittorio Ugo, entre Italie et France, nous plonge aux sources mythiques et historiques de l'Occident, ce qui, grâce à sa connaissance du Japon, leur donne une nouvelle vigueur nécessaire à la pensée du monde de ce XXI siècle.

Un livre est une source infinie en soi, de l'ordre de l'*aiôn*. Il y a vingt ans en 2005, peu de temps avant sa disparition, Vittorio m'avait transmis son manuscrit français du livre. Souhaitons que dans l'incessante reconstruction du monde *Architecture et temporalité* soit un message positif sous le signe du *kairos*.

Françoise Very  
Morzine-Paris, décembre 2024